

Éditorial

Les sciences de l'éducation ont atteint en 2017 un seuil symbolique, celui des 50 ans de leur existence tout comme notre revue qui fêtera prochainement son vingtième anniversaire. Ces années de travaux, de colloques, de publications ont permis à la discipline d'asseoir sa légitimité scientifique dans les champs de l'éducation, de la formation et du travail. Elles ont engendré une histoire faite de débats, d'avancées scientifiques, d'évolutions ou de bifurcations, histoire que le colloque « Mêlées et démêlés, 50 ans de recherches en sciences de l'éducation » qui s'est déroulé à Toulouse du 20 au 22 septembre 2017 a mis en perspective afin de mieux saisir les enjeux de la discipline au présent et dans le futur. Dans le prolongement des riches échanges qui ont marqué les travaux de ce colloque, le numéro 40 des Dossiers des sciences de l'éducation revient sur les controverses, abordées à partir du couplage de notions, qui ont jalonné cette période et font encore aujourd'hui toute son actualité.

Qu'en est-il des démêlés autour de la tension dialectique « didactique(s)-pédagogie » s'interrogent Verscheure et Saillot, rapporteurs du symposium « Didactique-Pédagogie: des hauts et débats, alliance de raison pour une intelligibilité des faits éducatifs et une transformation sociétale ». Cette tension est-elle encore une controverse à dépasser? En reprenant les travaux du symposium, l'article met en perspective une approche historique de la tension entre la didactique et la pédagogie et la place actuelle de cette relation dans les recherches en sciences de l'éducation.

Reprenant les travaux du symposium « Dispositif et médiation: objet scientifique ou démarche de recherche? » Gardiès et Piot questionnent le flottement d'usage selon que le dispositif et la médiation sont appréhendés comme objet de recherche ou mobilisés comme mise en forme de la démarche de recherche, notamment dans le cadre des recherches collaboratives. Ce flottement d'usage est-il issu de leurs ancrages épistémologiques, de leur définition théorique ou de leurs proxémies?

Broussal, Chaliès et Leblanc reviennent sur les travaux du symposium « Innovation-Changement: ressources, enjeux et méthodes pour la recherche en éducation » en proposant une analyse rétrospective qui met en lumière les constats, les questions ou les controverses qui ont émergé du regard que les chercheuses et chercheurs ont porté sur l'innovation et le changement comme

objet de recherche, mais aussi de façon plus large, sur leurs articulations potentielles tout au long des cinquante dernières années de recherches en sciences de l'éducation.

L'objectif du symposium « Logique d'action vs Logique de connaissance : Dissociation - Articulation - Dépassement » a été d'étudier comment le rapport action-connaissance a évolué depuis la création des sciences de l'éducation jusqu'à aujourd'hui. L'hypothèse qui a guidé les travaux de ce symposium porte sur l'interaction action-connaissance qui serait constitutive des sciences de l'éducation dont elle a été - et continue à être ? - un marqueur spécifique depuis une dissociation revendiquée à une articulation maîtrisée. Cette hypothèse a été mise à l'épreuve du débat en la confrontant à l'histoire de la discipline, puis en interrogeant, aujourd'hui, ses pratiques de recherche et leurs relations d'interdépendance aux sphères, politique et professionnelle de l'éducation. Avec quels risques ? Pour quelle utilité sociale et quelles avancées pédagogiques ?

Faisant suite aux travaux du symposium « Peut-on encore parler de méthodes pédagogiques ? », Étienne, Ragano et Talbot mettent sur la sellette les méthodes pédagogiques. Suffisent-elles, à elles seules, pour inspirer le travail enseignant ? Si, pour les participants au symposium, il convient bien de récuser la notion de « méthode » d'enseignement pour en adopter d'autres, lesquelles ? Comment les définir et les justifier ? Les notions de pratique, action, activité, démarche, geste, enseignement, pédagogie, didactique, formation, éducation, etc. sont abordées dans une double perspective : celle des dimensions réflexives ou sociohistoriques et celle de la place actuelle de cette problématique dans les recherches récentes en sciences de l'éducation. Finalement, les auteurs proposent de se référer à la modélisation de Bandura, tant pour l'intelligence de l'action enseignante que pour son développement.

La notion de « compétence », notion plurielle, polysémique, incertaine et parfois polémique qui entre en résonance, et parfois en dissonance, avec une autre notion également au cœur de l'enseignement et des apprentissages scolaires celle de savoir(s). À la suite du symposium « Savoir(s) et/ou compétence(s) pour enseigner - apprendre : du discours à l'action, quels compromis et compromissions ? » Buznic, Dupont et Carnus proposent d'appréhender les rapports entre savoir(s) et compétence(s) sous trois angles : épistémologique, en affirmant leur complémentarité potentielle ; idéologique, en soulignant l'irréductibilité de leur antagonisme ; dialectique, en acceptant la nécessité de redéfinir le rôle de l'école. De ces trois formes de rapports émergent alors des questions vives permettant de poursuivre la controverse aujourd'hui.

Marcel, Bordes et Lescouarch ont, quant à eux, choisi une forme originale pour rendre compte des échanges et des avancées du symposium « Recherche(s)/ Militance(s) ». Leur article s'appuie sur une analyse métaphorique même si, pour ce faire, le texte assume des traits forcés ou ironiques. Il pourrait sans doute prétendre à une lointaine parenté avec un conte scientifique, influencé par la Comedia del arte, dans la mesure où il injecte dans le débat la plupart des

arguments ayant étayé les échanges au cours du symposium en les grossissant (voire en les exacerbant) pour les hiérarchiser. Le texte propose trois scènes, au sens théâtral du terme, habitées par des personnages désignés par leurs statuts. Dans chacune des scènes, différentes relations entre recherche et militantisme sont mises en jeu et en question.

Dans l'article « Vieilles racines et jeunes pousses : recherche, formation, ingénierie ? » Brossais, Rinaudo et Mias en choisissant la métaphore végétale souligne le caractère vivace des liens recherche-formation au fondement de la création de la discipline des sciences de l'éducation. Les jeunes pousses renvoient à la fois à de nouveaux travaux explorant ces liens et aux ingénieries qui peuvent être de recherche et de formation. Ici, le parti pris est scientifique et expérientiel. Il s'agit de présenter les éléments de problématisation qui ont mis au travail les contributeurs du symposium, de faire état des différentes communications ayant alimenté les échanges, mais aussi de donner à voir des modalités de travail et d'analyser la circulation du terme ingénierie dans ces débats, entre apparition et disparition.

Sous la forme d'une conclusion qui ouvre de nouvelles perspectives, Altet, reprend les points de vue de 15 grandes figures représentatives de l'histoire des sciences de l'éducation en France de ces 50 dernières années. Elles sont réunies par l'auteure pour porter témoignage de ce que serait, selon eux, l'avenir des sciences de l'éducation dans les vingt ans à venir. Si aucun d'entre eux ne se déclare ni voyant, ni devin, ni prophète, chacun manifeste des inquiétudes liées à la place hégémonique donnée aux neurosciences, aux rapports des sciences de l'éducation aux disciplines sœurs ou encore à l'utilité sociale de la discipline. Malgré ces dernières qui appellent vigilance, ils dessinent à rebours un avenir prometteur à la discipline sous une figure composite et équilibrée entre développement d'un champ scientifique pluridisciplinaire et traitement d'enjeux professionnels et sociaux.

Conformément à la tradition des Dossiers des sciences de l'éducation, à laquelle la revue ne saurait déroger, cette livraison propose aux lecteurs en complément du dossier thématique deux articles classés dans la catégorie « varia » qui permettent aux lecteurs de suivre au plus près l'actualité de la recherche. Barthélémy présente une étude de la Vie Scolaire lors de l'inclusion d'élèves en situation de handicap (ESH) dans un établissement en partant des pratiques d'un acteur central, le Conseiller Principal d'Éducation qui doit assurer un cadre de travail collégial. Quels en sont les leviers et les obstacles à sa mise en œuvre ? En quoi cette mise en œuvre appelle-t-elle le développement de nouvelles compétences professionnelles pour les CPE ? Dubois et Lescouarch questionnent les pratiques co-éducatives et ce qu'elles supposent dans la répartition des temps éducatifs successifs dans la journée d'un enfant, entre scolaire et périscolaire et sur les périmètres d'intervention et de responsabilité des divers acteurs éducatifs. S'agit-il d'aboutir à une forme de convergence des formes d'éducation, sous couvert de continuité éducative au risque de transformer le périscolaire en espace

auxiliaire de l'école? Ou bien d'assumer la divergence des formes d'éducation informelles, semi-formelles et scolaires et de penser leur complémentarité en revendiquant au contraire l'importance de discontinuités éducatives?

Pascal Dupont, Daniel Guy, Isabelle Fabre